

# Passages

## Billet

*Vive l'été ! Période bénie de vacances pour plusieurs personnes. Les vacances permettent de vivre à un rythme différent, changer de routine, faire autrement. Que ce soit à la plage, en voyage ou chez soi. Cet «autrement» fait du bien.*

*Le mot «autrement» décrit aussi bien les personnes dont il est question dans ce numéro du Bulletin Passages : des personnes différentes, atteintes d'un handicap intellectuel. À quelques reprises, à l'OCQ, on nous a demandé des conseils pour les accompagner dans la formation à la vie chrétienne. Il était grand temps d'y voir.*

*En théologie, on nous apprend que ce même mot doit accompagner le nom de Dieu, le Dieu des chrétiens. Il est «autre». Il aime autrement. Y a-t-il donc un lien privilégié à faire entre ce Dieu et ces personnes différentes ?*

*«Autre» : vous constaterez en lisant les articles que ce mot doit inspirer attitudes et démarche en présence de ces personnes qui pensent, qui s'expriment, qui comprennent autrement. Vous pourrez lire avec grand bien ce que sont ces personnes différentes ; qu'il vaut la peine de prendre le temps de se situer pour mieux intervenir auprès d'elles. Vous pourrez aussi trouver quelques conseils pour faciliter la rencontre. Grand merci aux personnes qui nous ont partagé avec bienveillance leur sensibilité à la réalité de ces personnes.*



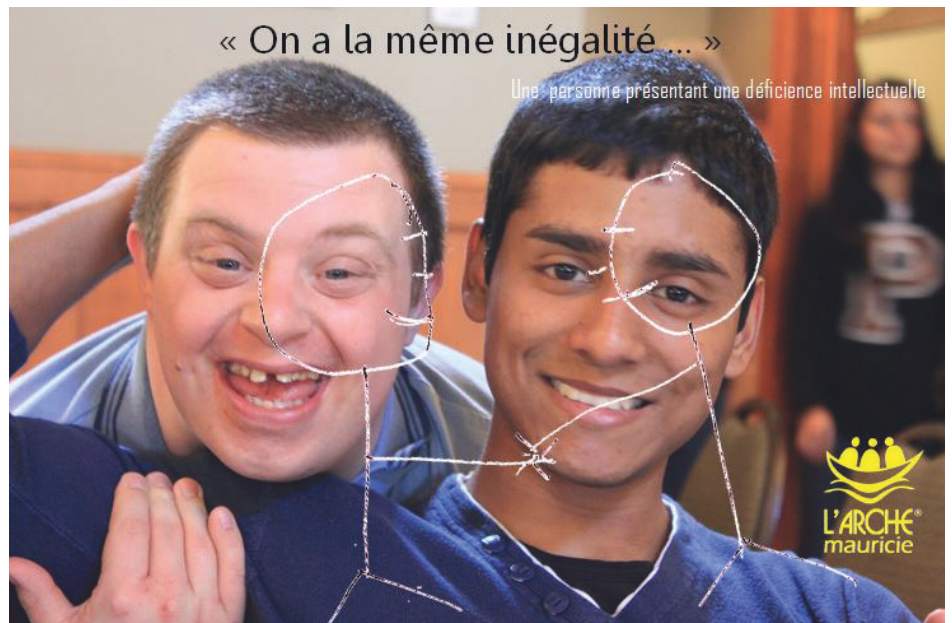
**Mario Mailloux**

Office de catéchèse du Québec

## Heureux les simples

**Patrice Paradis**

Responsable de la communauté de L'Arche Mauricie



Quand j'étais petit, les personnes présentant une déficience intellectuelle me faisaient un peu peur. Je me souviens que je les apercevais quelquefois au coin d'une rue à attendre l'autobus alors que j'accompagnais ma mère faire des courses. Ces gens m'intriguaient. Ils avaient de drôles de postures, des regards un peu fuyants. Je tenais la main de ma mère qui se tenait elle-même à une certaine distance et je les regardais, un peu troublé.

Les gens se méfient toujours de ce qu'ils ne comprennent pas. C'est la même chose pour les institutions. Il faut que quelqu'un ou quelque chose les initie au mystère pour que celui-ci

redescende à hauteur humaine. A-t-on été initiés à vraiment regarder et accepter les gens différents ou bien fait-on semblant de les accepter parce que c'est plus facile de se donner ainsi bonne conscience ?

Dans les évangiles, on nous rapporte que Jésus a dit «Heureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux est à eux.» Si Jésus a vraiment dit ça, quel-est le message qu'il voulait nous donner ? Dans ma jeunesse, on entendait parfois à ce sujet cette blague un peu commune : «Heureux les creux.» Satisfaits de leur rime ces farceurs ne se doutaient pas d'une certaine pertinence dans leur jeu de mots. En effet, on peut se questionner

**Suite à la page 2**

sur le sens à donner à ces paroles. Qu'est-ce que c'est être « pauvres en esprit » ou « pauvres de cœur » selon les traductions populaires ? Jésus parlait-il de cet espace sacré au creux de nous-mêmes ? Cette présence silencieuse de Dieu dont les moines de toutes les religions témoignent depuis des siècles ?

Ou faisait-il encore référence à la façon d'être des gens simples ? Ceux qui ne sont pas constamment envahis par des pensées, des soucis, des complications. Peut-être les deux réponses sont-elles valables ? Remarquez en passant que dans ce texte, c'est la seule phrase dont la seconde partie est au présent. Les autres sont écrites au futur. Les simples ont déjà leur récompense !

### Accueillir la différence

Dans ma communauté de L'Arche, il y a un homme qui a un syndrome, la trisomie 21. Homme de peu de mots, il vaque quotidiennement à ses occupations le sourire aux lèvres et les mains le plus souvent dans les poches. Cet homme de 61 ans ne sait ni lire ni écrire, ne comprend pas grand-chose aux concepts théoriques et ne répond à peu près jamais aux questions qu'on peut lui poser concernant la foi, la morale et ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans la vie. En quelque sorte, il paraît imperméable à toute tentative de catéchèse. Et même plus, quand un prêtre se déplace pour lui offrir la communion à sa chaise, il reste assis les bras croisés et répond avec un petit sourire espiègle, non merci ! Pourtant, dans


son foyer, cet homme se rend de temps à autre de lui-même à la chapelle communautaire tout près de sa chambre. Il y reste longtemps en silence à fixer le vide, ou même à regarder le Christ en croix. Il est toujours l'un des derniers à quitter la salle après une soirée de prière de Taizé, où il reste les bras croisés devant les icônes illuminées par les bougies. Et quand cet homme parle de ses parents qui sont décédés depuis quelques années, il le dit simplement, comme si le Ciel c'était la porte à côté. Cet homme répand beaucoup de joie autour de lui. Et malgré de grandes limites intellectuelles, il est probablement plus heureux que la majorité des gens.

Mais comment l'Église accueille-t-elle ces personnes ? Je vois encore des prêtres ou des animateurs qui leur parlent comme à des enfants. D'autres ne savent pas adapter leur discours et restent dans des abstractions et un langage inaccessible. Certains leur font de beaux sourires mais ne s'y intéressent pas vraiment. Ça peut paraître compliqué d'être simple ! Bien sûr les intentions de chacun ne sont pas méchantes, la maladresse est excusable. Mais cette relation maladroite n'est-elle pas symptomatique de la situation de l'Église en général avec la population ?

Avec tant de docteurs, de théologiens, de grands exégètes et penseurs qui ont intellectualisé la foi, n'en vient-on pas à croire que le seul chemin vers Dieu passe par une tête bien remplie ou par un savoir institutionnalisé ? Jean Vanier, fondateur de L'Arche, parle souvent de la



mission des personnes qui vivent avec une déficience intellectuelle. Il la voit comme une mission d'accueil, de relations, de simplification des rapports humains. Et si ces personnes étaient dans le plan de Dieu ? Et si cette phrase des Béatitudes signifiait réellement que les plus pauvres en esprit détiennent une clé importante de ce Royaume des Cieux ?

Alors il me semble que l'Église devrait se pencher sur eux, se mettre à leur niveau, à leur école, les écouter, les regarder, s'émerveiller et crier la bonne nouvelle. Ces personnes ont besoin que l'on s'intéresse à elles. Et ô combien précieuses deviendraient alors ces personnes ! Il ne s'agit pas de les idéaliser, mais de reconnaître leur potentiel et en particulier leur potentiel spirituel. Mais sommes-nous prêts individuellement à reconnaître que la valeur d'un être humain ne tient pas à son intelligence ? Nous avons parfois si peu de cœur, que nous nous accrochons à autre chose pour nous valoriser. Il y a des tas de gens qui sont là pour vous le prouver. 

Toute personne  
a une valeur  
unique et sacrée.

Extrait de la charte de L'Arche



The image shows a young man with dark hair, wearing a dark wetsuit, crouching on a sandy beach. He is smiling and looking towards the camera. In the background, there is a calm body of water and a clear sky. A hand-drawn sun with a smiling face and triangular rays is superimposed on the right side of the image. In the bottom left corner, there is a logo for 'L'Arche mauricie' featuring a stylized boat with three figures inside.

# Différents, oui, mais pareils aussi !

Jocelyn Girard

Parent de deux garçons présentant une déficience intellectuelle, ex-responsable de deux communautés de L'Arche de Jean Vanier, actuellement agent de pastorale au diocèse de Chicoutimi.



**R**etardées? Handicapées? Déficiences? Qui sont donc ces personnes? J'ai souvent entendu, à leur propos, des choses comme : « De toute façon ce sont des enfants «à vie» qui ne comprennent pas grand-chose à ce qui se passe. » Cela est dit avec une certaine sympathie, mais, en réalité, c'est loin de la vérité. Car en rester là serait comme de dire que tous les Italiens sont des mafieux. Si les personnes présentant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement sont différentes de nous, comme nous, elles sont aussi uniques... Et c'est surtout de cela qu'il faut tenir compte lorsque nous avons à accompagner l'une ou l'autre dans une démarche de formation à la vie chrétienne.

## Aussi uniques que nous

Les personnes que nous classons souvent comme des handicapées mentales ne forment pas un groupe uniforme, même si les divers diagnostics les confinent essentiellement à deux catégories. Dans l'ensemble, on évalue à environ 3 % de la population le nombre de personnes qui auront un diagnostic de déficience intellectuelle ou de trouble envahissant du développement ou TED (terme générique couvrant essentiellement les diverses formes d'autisme). Cela signifie qu'il y a plus de 225 000 personnes au Québec, enfants et adultes, qui font partie de ces classifications. Parmi elles, environ 85 % présentent une déficience légère et fonctionnent généralement bien en société. Les déficiences plus lourdes sont donc assez rares, mais cela ne réduit jamais ces personnes à autre chose que

des êtres humains à part entière. « La déficience intellectuelle n'est pas une maladie mais un état permanent qui se diagnostique avant l'âge de 18 ans. Elle peut s'accom-

pagner de déficience motrice et physique et, quelquefois, de maladie mentale (double diagnostic). »<sup>1</sup>

Les personnes « présentant » ou « ayant » une déficience intellectuelle (plutôt que « souffrant » ou « atteintes de ») ont « une incapacité caractérisée par des limitations significatives du fonctionnement intellectuel et des habiletés adaptatives conceptuelles, sociales et pratiques. »<sup>2</sup> Cette incapacité peut être conséquent à une anomalie génétique, comme la trisomie 21, ou à d'autres causes, soit médicales (manque d'oxygène), psychiques (traumatisme grave) ou inconnues.

Pour le commun des mortels, faire face à une personne présentant une déficience intellectuelle ou un trouble envahissant du développement est toujours une expérience sensible. Elles sont facilement identifiables par des comportements pas toujours en phase avec ceux qu'on peut attendre d'un être humain bien intégré à son milieu culturel. On peut alors être tenté de tous les mettre dans le même sac. En ce qui a trait à l'apprentissage, pour certains, une approche très concrète est nécessaire, avec le corps comme ancrage, alors que, pour d'autres, l'instant présent est le seul qui compte. Pour d'autres encore, ce sont les images qui parlent plus que les mots. Les parents font souvent de grands efforts pour différencier leur fils ou leur fille de la masse. En effet, ils cherchent souvent à pointer les forces et les faiblesses de leur enfant, car ils sont les mieux placés pour le savoir unique! La plupart du temps, c'est le parent qui est la meilleure référence pour

savoir comment intégrer son enfant à un groupe.

## Savoir être... Savoir aimer!

Certaines catéchètes pourraient ne pas oser accompagner les personnes présentant une déficience intellectuelle dans un cheminement de foi adapté, croyant qu'elles en sont incapables. Jean Vanier raconte souvent cette histoire : « À la suite d'une célébration de la confirmation d'un adolescent trisomique, l'oncle de ce dernier vient voir sa maman et lui dit à quel point ce fut une belle célébration. Il lui dit ensuite : "Dommage que lui n'a rien compris." La maman ne peut retenir une larme. Alors son fils vient l'embrasser en lui disant : "Ne t'en fais pas, maman, Jésus m'aime tel que je suis" »

Cette anecdote montre bien à quel point les limitations dans l'intelligence ou dans les habiletés à communiquer n'affectent en rien la capacité d'aimer et encore moins celle de se sentir aimé. Et c'est bien d'amour que nous témoignons d'abord en catéchèse, que ce soit auprès d'enfants ou d'adultes! Bien sûr, certaines personnes ayant une déficience intellectuelle peuvent avoir un parcours de vie difficile, avec de graves problématiques, occasionnant par le fait même des difficultés affectives. Mais elles ne sont pas différentes, en cela, de nous tous qui avons à vivre les aléas de la vie avec ce qu'elle amène de ruptures, de rejets, de deuils, bref, de souffrance. Mais notre intelligence devient parfois une limite lorsque nous devons émerger de nos replis sur nous-mêmes. Ce n'est généralement pas le cas des amies que j'ai côtoyées dont les capacités intellectuelles sont affectées. Ils et elles sont toujours prêtes à se laisser aimer et à aimer en retour. Et Jésus a su reconnaître cette aptitude qui les caractérise : « Si vous ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux ». (*Matthieu 18, 3-4*)

1. JUHEL, Jean-Charles, 1997. *La déficience intellectuelle : Connaître, comprendre, intervenir*. Les Presses de l'Université Laval, 395 pages.

2. Cf. définition de l'Association américaine du retard mental (AAMD).

# Le contenu de la foi revisité<sup>3</sup>

Anne Herbinet

Déléguée à la Pédagogie catéchétique spécialisée,  
Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC).

Les situations de handicap principalement rencontrées dans notre pratique sont les handicaps sensoriels – cécité et surdité – et surtout le handicap mental. La formulation en concepts ne leur est évidemment pas possible.

Comment faire accéder à l'histoire du peuple de l'Alliance des personnes qui n'ont pas la notion du déroulement du temps? Comment aborder certaines paraboles avec des personnes qui n'ont pas accès au langage symbolique ni à la métaphore?

## L'exigence est du côté du catéchète.

Nous avons de la patience, nous prenons aussi le temps, et le même récit pourra faire l'objet de plusieurs rencontres avec des pédagogies variées : le conte, le mime, la cantilène, les différents moyens visuels.

Être catéchète auprès d'une personne handicapée, c'est exigeant. Avant d'envisager toute méthode pédagogique et tout contenu de foi que l'on souhaite aborder ou proposer...

- il faut connaître la personne le mieux possible, connaître ses limites et ses capacités, connaître son mode de relation au monde,
- il est nécessaire de poser un acte de foi en la personne : oui, elle est bien « capable de Dieu »;
- il faudra suivre le rythme (souvent lent) de la personne, c'est elle qui imposera son rythme.
- il faudra aussi s'interroger : comment pourrai-je être témoin, auprès de cette personne, du Dieu qui, en Jésus-Christ, pose une option préférentielle pour les petits, les pauvres, les exclus?

## L'intelligence de la foi

Puisque nous avons la prétention de dire que les personnes privées d'intelligence cognitive ont une intelligence de la foi, comment l'évaluons-nous? Bien souvent les personnes n'ont pas les mots pour rendre compte de leur foi. Que regardons-nous?

- L'adhésion, qui se manifeste parfois tout simplement dans l'attente fébrile de la rencontre de catéchèse ou dans l'impatience pour aller à la messe.
- La capacité d'intériorité, qui se traduit par des moments de calme et d'écoute hors norme (pour ces personnes) dans les circonstances liturgiques proposées, des plus simples aux plus fastueuses (à la condition qu'elles ne s'éternisent pas...).
- Le dynamisme de conversion, qu'il est possible de remarquer dans de petits gestes de réconciliation par exemple.
- La joie, qui est présente dans l'acte de foi des personnes handicapées. Foi et prières marquées, paradoxalement diront certains, par l'action de grâces.
- La capacité d'être témoin auprès des autres : cette dimension mériterait plus de soin. Nos communautés donnent-elles suffisamment aux personnes handicapées cette possibilité de témoigner dont pourtant bon nombre d'accompagnateurs font état?

## L'expérience de la foi

Nous partageons aussi la même doctrine de l'Église et les mêmes contenus de foi.

La liturgie s'adresse et passe par le corps, elle touche nos différents sens. Parce que bon nombre de personnes handicapées ont cette intelligence sensori-


motrice qui leur fait acquérir le sens des choses à partir de ce que vit leur corps, la liturgie est pour elles lieu d'enseignement du contenu de la foi.

Pour autant, il nous est parfois très difficile de savoir quelle « rencontre » telle ou telle personne a faite dans un récit; la maîtrise est de rigueur. Les catéchètes auprès des personnes handicapées acceptent la part de mystère qui leur échappe dans la relation entre les personnes et notre Seigneur.

Oui, je pense vraiment que bon nombre de personnes handicapées vivent par cela, et grâce à cela l'Espérance, avec un grand « E ». S'il y a un essentiel dans notre mission de catéchèse auprès des personnes handicapées, c'est bien de centrer nos propositions sur le mystère pascal.

À cause de la commune dignité d'enfant de Dieu reçue par le baptême, nous partageons tous une commune fraternité. Les personnes handicapées aspirent évidemment à cela, dans une société qui leur est quelquefois hostile, au minimum difficile d'accès.

Il se trouve que les personnes handicapées sont réputées expertes en relation. La relation interpersonnelle est souvent ce qui fait leur vie heure après heure. La qualité des relations est ce qui fait leur joie, la réussite de leurs journées. Expérimenter que notre Dieu est un Dieu d'Amour qui s'incarne pour dire cet Amour, cela est réellement vivifiant pour les personnes handicapées.

On peut faire l'itinéraire à deux et suivre à deux la carte, même si un seul des deux sait la lire au début, et propose l'itinéraire. Au bout du chemin, tous deux arriveront à la destination fixée. Et pour tous deux, la plénitude de la Révélation est à venir. Et le chemin sera long. 

3. Avec l'autorisation de l'auteure, nous reproduisons ici des extraits de son intervention prononcée lors du colloque international de l'ISPC tenu à Paris du 15 au 18 février 2011. Le texte intégral est publié dans les Actes de ce colloque : *La catéchèse et le contenu de la foi*. Sous la direction de François Moog et Joël Molinaro, Édition DDB, Paris 2011. L'intervention avait pour titre : *Le contenu de la foi interrogé par la Pédagogie catéchétique spécialisée*. Pp 147-154. Le titre et les sous-titres sont de la rédaction.



Pour vous abonner **gratuitement** au bulletin électronique *Passages*,  
il suffit de nous faire parvenir votre adresse courriel à : [ocq@officedecatechese.qc.ca](mailto:ocq@officedecatechese.qc.ca)

On peut aussi consulter le bulletin sur Internet : [www.officedecatechese.qc.ca](http://www.officedecatechese.qc.ca)

Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item : « Don à l'OCQ ». Merci !



Office de catéchèse du Québec